

# ESPAGNOL

*Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie*

## I. NATURE DE L'ÉPREUVE

### 1<sup>re</sup> épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ( $\pm 10\%$ ).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

### 2<sup>e</sup> épreuve

Epreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

## II. OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

## III. CONSEIL AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (*i.e.* politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse ne s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions *sine qua non* pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clés (pas de recopiage *in extenso* de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *"El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de..."*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

### Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

#### a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

#### b) Les marqueurs énumératifs

- 1<sup>re</sup> idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2<sup>e</sup> idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3<sup>e</sup> idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

#### c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

#### d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

#### e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

##### Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

# ESPAGNOL

**DURÉE : 2 HEURES.**

## CONSIGNES

*Aucun document n'est autorisé.*

*L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :*

*I - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots  $\pm$  10 % ;*

*II - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots  $\pm$  10 % ;*

*III - Production libre en espagnol : 200 mots  $\pm$  10 %.*

*Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.*

## SUJET

### **SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL**

(150 mots  $\pm$  10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

#### **ESPAÑA: ¿CRISIS O FRACASO?**

La pregunta me la hizo un periodista desde Buenos Aires: ¿España está en crisis o ha fracasado? La duda es legítima. Malvada y con mala fe, pero legítima. Con un 25% de desempleados, que se eleva al 50% cuando se trata de los jóvenes, un sistema financiero en semibancarota, que requiere 125.000 millones de préstamos del Banco Central Europeo para evitar el colapso, y una desconfianza creciente de los mercados en la capacidad del país para afrontar sus deudas, es aceptable plantearse la cuestión: ¿crisis coyuntural o fracaso del modelo económico?

Por supuesto, crisis. Crisis intensa, pero pasajera. Los fundamentos son sólidos. España sigue siendo una de las naciones más exitosas del planeta. En el Índice de Desarrollo Humano que publica anualmente la ONU ocupa el sitio 23 de un total de 187 países escrutados. La tabla sólo tiene en cuenta la longevidad, el nivel de escolaridad y el ingreso per cápita, pero esos datos apenas revelan una parte mínima de la realidad española. España tiene quinientos centros urbanos razonablemente equipados, y entre ellos, medio centenar de ciudades gratamente habitables, dotadas de excelentes sistemas de transporte público, magníficos centros sanitarios.

La calidad de vida que se encuentra en España, ayudada por un clima benigno y una cocina excelente, con crisis o sin crisis, es de primer mundo: escuelas, protección policiaca y un bajísimo índice de delincuencia. Esos sesenta millones de turistas que acuden todos los años en manada, o esas decenas de millares de europeos que se jubilan en el sur de la Península o en Canarias, no están equivocados. Es un país extraordinario, divertido y muy hermoso.

¿Qué falla en España? Sin duda, y desde hace siglos, la creación sostenida de riqueza. La sociedad española no ha sabido crear un tejido empresarial denso, sofisticado, innovador y competitivo, como uno encuentra en naciones como Suecia, Japón, Holanda, Inglaterra, Francia o Estados Unidos. Es probable que la calidad de vida que se obtiene en España sea más grata que la que se logra en algunos de esos países, pero la riqueza generada y, por lo tanto, disponible, es más limitada.

¿Por qué España, pese a sus cualidades, es una nación menos productiva que otras? Probablemente, la respuesta está en una mezcla de factores culturales muy difíciles de ponderar. En España, por ejemplo, la “meritocracia” es débil, lo que disminuye la movilidad social. En general, no avanza y asciende el que tiene más talento, sino el que tiene más relaciones. Pese a los discursos que proclaman la objetiva igualdad de todos los españoles, bajo cuerda sigue siendo verdad que « el que tiene padrino se bautiza ».

También existe muy poca comunicación entre el mundo educativo y el productivo. En el país hay más eruditos que realizadores. Es una cultura que respeta mucho más al que sabe que al que hace. Tampoco se premia al que arriesga, sino al que conserva. Por eso hay pocos emprendedores.

Todas las encuestas describen una sociedad conservadora y temerosa. La inmensa mayoría prefiere un trabajo mediocre, pero seguro, preferiblemente dentro del Estado, para gozar de inamovilidad, que lanzarse a la aventura de iniciar actividades económicas o tratar de innovar.

¿Se puede cambiar ese clima psicológico para dar paso a una sociedad más exitosa en el terreno económico? Probablemente sí, pero ello requiere, primero, identificar valientemente el problema, reconocerlo, y generar un sistema institucional y medidas de gobierno que creen incentivos en la dirección correcta.

La crisis, sin duda, es pasajera. No ha fracasado « el modelo », sino la gerencia.

Diario de América, 18 de junio de 2012

## SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

### GUATEMALA : LES MAYAS ENTRE VALORISATION ET ABANDON

Le Guatemala a annoncé que le pays espérait jouir d'ici quatre ans d'un musée dédié à la civilisation maya (*Museo Maya de América*), une construction qui souhaite rivaliser avec les plus grands musées du monde et qui, selon les autorités, devrait permettre d'attirer annuellement 300 000 touristes supplémentaires.

Ce musée devrait voir le jour sous la présidence de l'actuel chef de l'État, Otto Pérez (2012-2016), et son coût est estimé entre 70 et 100 millions de dollars, à l'heure actuelle le lieu de son emplacement n'a pas été confirmé, comme l'a souligné le Directeur de l'Institut guatémaltèque au tourisme (Inguat), Pedro Duchez, lors d'une conférence de presse. Duchez a expliqué qu'il s'agirait du *Museo Mundo Maya de América*, dont l'objectif est de placer le Guatemala comme le cœur du monde maya et comme destination touristique d'envergure mondiale. Ce projet culturel devrait attirer près de 300 000 visiteurs en plus par an, passionnés par l'histoire maya, un gain qui est d'ores et déjà estimé à plus de 225 millions de dollars additionnels. Selon des chiffres officiels, en 2011 le Guatemala a reçu 1,8 million de touristes qui a permis au pays de récolter près de 1 350 millions de

dollars. Cette année c'est une augmentation de 8 % qui est attendue dans le secteur, soit une augmentation de devises estimée à 6,5 %.

La création de ce musée sera financée par des fonds privés et s'inscrit dans le cadre des célébrations prévues à l'occasion du changement d'ère maya, le 13<sup>e</sup> Oxlajuj Baq'tum qui s'est tenu le 21 décembre 2012. Duchez a déclaré que le fait de compter sur un musée de cette importance aurait une incidence positive sur le secteur touristique et il a cité en exemple le musée Guggenheim qui a engendré une augmentation de 40 % du nombre de visiteurs à Bilbao.

Si le passé précolombien maya fascine et fait l'objet de toutes les attentions avec la création de musées consacrés à ces cultures préhispaniques toujours sources de fascination, il n'en est pas de même pour la population d'origine maya qui, de nos jours, se sent exclue et marginalisée. La princesse indigène maya Nora Dieguez (*Princesa Indígena Nacional de Guatemala* 2012) a récemment déclaré que les indigènes guatémaltèques, descendants des anciens Mayas, n'avaient pas accès aux services basiques liés à la santé ou encore à l'éducation. La population Maya, qui, selon les autorités guatémaltèques représente 42 % de la population (estimée à 14 millions de personnes), est le secteur le plus démuné de la société. *La pauvreté est diffuse et sérieuse dans les zones indigènes, encore plus lorsqu'il n'y a aucun accès aux services publics basiques comme la santé, l'éducation, l'eau potable, des manquements qui rendent les populations vulnérables*, a déclaré Dieguez.

La pauvreté touche 53 % des Guatémaltèques et 75 % de la population Maya. Selon un rapport émis en 2012 par le programme des Nations unies pour le développement, les départements à majorité indigène *maintiennent historiquement les pires conditions en matière de santé, d'éducation et de revenus*. Un enfant guatémaltèque sur deux âgé de moins de cinq ans, souffre de dénutrition chronique, le taux le plus fort d'Amérique latine et le cinquième au monde. Il y a des petites communautés indigènes où l'indicateur atteint des niveaux alarmants, entre 77 et 91 % de la population infantile.

Comme l'a souligné l'américaniste Fabienne de Pierrebourg, *55 % de la population guatémaltèque est aujourd'hui d'ascendance maya. Il reste les langues mayas, les vêtements, la pensée, l'écriture. Il y a des écrivains mayas qui transmettent à travers la poésie et les textes actuels, des idées et une pensée maya avec une langue maya*.

Actu Latino, 28 août 2012

## PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

(200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

« En España existe muy poca comunicación entre el mundo educativo y el productivo. Es una cultura que respeta más al que sabe que al que hace. Tampoco se premia al que arriesga, sino al que conserva ».

¿Qué reflexiones le merecen estas afirmaciones? Argumente su parecer con ejemplos precisos.